



Feuilleton anarcucul 2

"quand la télévision devient
un instrument pour petit groupe
plutôt qu'une expérience passive
de masse"



HOW IS A TV IMAGE CREATED?
WHAT IS THE ORIGIN OF COTTON?
WHAT ARE THE LONG TERM
OF TELEVISION?



BANDITS-MAGES

2013

Entretien

Ewen Chardronnet: Je remarque que vous ne définissez plus Bandits-Mages comme un festival, mais comme des « rencontres ». Pouvez-vous expliquer la démarche qui vous amène à abandonner l'idée de « festival » et choisir celle de « rencontres » ?

Isabelle Carlier: Bandits-Mages s'est créé, s'est fondé sur la création d'un événement. Un festival cœur de son activité. Le premier était en 91. Ce n'est donc pas anodin de modifier ce cœur. Alors, il s'agit de se poser plusieurs questions : quels en sont les fondamentaux ? Quel sens a l'organisation d'un festival aujourd'hui ? Quelle vision projetons-nous ? Que souhaitons-nous construire comme espace vivant et en phase avec son époque ?... Vous imaginez aisément la complexité d'une remise en question.

Depuis sa création l'association s'est transformée, les technologies aussi, les politiques culturelles aussi, le rapport même que nous avons aux événements. Le terme de festival induit un caractère festif, mais aussi introduit un rapport souvent consumériste à ce qu'il diffuse. Il s'est imposé comme une forme aujourd'hui très répandue, totalement dépendante d'un rayonnement qui légitime son existence. Aujourd'hui, on ne les compte plus. Y compris des festivals consacrés à la vidéo, au cinéma, aux productions étudiantes, etc.

De façon plus positive, ça reste un espace essentiel de diffusion pour les œuvres, et donc un espace de rencontres. Si nous avons décidé maintenant d'intituler ce rendez-vous – désormais annuel – Rencontres, c'est pour finale-

ment s'extraire d'une politique de l'événementiel dans ce qu'il a de surfait, et fabriquer un temps fort qui réunit un groupe hétérogène de créateurs et de chercheurs, de curieux et de passionnés, autour de problématiques et de sujets particuliers. Ceci n'exclut ni des temps festifs, ni des séances de projections ouvertes. C'est l'idée dirons-nous d'aménager plusieurs modes de rencontres. Enfin c'est aussi éprouver une immédiateté (au sens donné par Hakim Bey), et donc expérimenter un temps fort au sens d'une tactique de vie, voire comme une posture politique. Dans la mesure où il ne cherche pas une existence médiatique, mais une qualité de « mise en lien », relationnelle.

Paradoxalement, nous utilisons ces Rencontres comme occasion de donner des prix, chose récurrente dans les festivals, mais sans cérémonie de remise de prix. Sans ce temps solennel dont nous avons éprouvé le caractère anecdotique et encore une fois surfait. Par contre, que ces Rencontres soient l'occasion pour des professionnels de rencontrer les œuvres étudiantes qui ont ensuite la possibilité d'être montrées dans des espaces de diffusion (Biennale d'art contemporain, Salle de cinéma ou sur une plateforme web, Arte Creative), ça c'est intéressant.

Foncièrement, Bandits-Mages n'opère pas un bouleversement énorme. Il s'agit surtout de préciser la nature de cet événement, qui par ailleurs va au fil des années rejoindre de plus en plus intimement une programmation annuelle, et les activités globales de l'association. Disons qu'il s'agira d'établir dans l'année un point de convergence.

Elisabeth Pawlowski: Ces Rencontres ont la chance d'être un espace mobile, transformable, expérimental. C'est un lieu de recherche, on l'on peut tester des formes, mettre en relation plusieurs pratiques. C'est un territoire de décloisonnement, où l'on peut prendre des risques de programmation en envisageant des associations étonnantes et où il est possible pour les artistes de tester des productions en cours de réalisation. C'est à la fois exaltant et complètement décomplexé car les erreurs comme les réussites deviennent des outils que l'on peut exploiter.

E.C. : Quelle logique vous a guidés en ce qui concerne le thème et les invitations ? Fidé-

lité au travail sur le long terme de certains artistes ? Coups de cœur ? Réseaux dans une communauté d'idées et de recherche ?

I.C. : C'est tout ça à la fois. Ou plutôt c'est l'idée de réunir des personnes d'horizons divers qui ne se croisent pas forcément d'habitude (Boris Lehman et des artistes VJ à la même table par exemple), sur des problématiques communes, et des usages créatifs des médias contemporains. Ce que fait Bandits-Mages d'une manière globale, mais ce qui rend encore aujourd'hui compliquée la définition de son champ d'action. Les points de départ à la construction de ces Rencontres ont été d'une part la recherche dans les écoles d'art, et d'autre part les pratiques collectives. Bandits-Mages s'étant elle-même montée comme un regroupement d'étudiants et de vidéastes, nous traduisons Rencontres par Gatherings en anglais.

Si nous regardons ensuite les invitations dans le détails, elles se sont faites selon des raisons très complexes d'agencement dans un grand puzzle, avec un certain nombre d'éléments qui font lien.

Le parrain, Boris Lehman est le cinéaste que nous accueillons le plus souvent à la Friche l'Antre-Peaux. Nous pourrions être l'un de ses nouveaux lieux (Il vient de finir une de ses grandes œuvres, MES 7 LIEUX). Il est justement intéressant d'inviter ce cinéaste qui transporte ses films, et fait ce cinéma dit à *la première personne*, mais qui je peux le dire par expérience, intègre constamment les autres, à la fois comme « acteurs » et comme membres d'une équipe.

Fabien Vallos, généalogiste de l'inopérativité, artiste et enseignant, collaborant régulièrement avec d'autres artistes, écrit un scénario de ces Rencontres. Arnaud et Bertrand Dezoteux invitent à participer à un casting pour un film inspiré du blockbuster Cloud Atlas *histoires parallèles* à des époques différentes, ici dans le Berry. *A Constructed World* et son groupe de recherche *Speech and What Archive*, un collectif de seize artistes, va proposer (selon un scénario) de naviguer à travers plusieurs lieux de la ville par des performances, autant qu'à travers la programmation générale. Un plateau vidéo, conçu par la galerie du cartable 2 comme une œuvre « mondes multiples », va accueillir les rencontres, les tables rondes, et générer des interventions. Tout y sera filmé

et retransmis sur le web. Chacun deviendra le personnage d'un film.

Nous invitons aussi un autre Festival Vision'R, ainsi qu'une plateforme DERIVES.TV très engagée pour un cinéma « cheminant à travers un site internet, des projections et une revue papier », et nos partenaires du réseau EMARE (European Media Art Residency exchange). Enfin oui, nous avons eu des coups de cœur, à découvrir...

Alors, comment ces mondes construiront un monde, écriront une histoire dans laquelle chacun pourra jouer un rôle ? Ça c'est excitant.

EP : Il s'agissait aussi de réussir à mêler différents milieux, d'inviter des gens qui ne se côtoient pas forcément au sein d'un dispositif commun. Pour exemple, le collectif *Speech and What Archive* est très éloigné des pratiques cinématographiques car ils sont dans un rapport de plaisir immédiat qui n'est pas possible dans le temps de fabrication d'un film. Aussi les intégrer à un concept de plateau cinéma à l'échelle d'une ville où il n'y aura pas de post production, où tout ce qui compte, c'est l'instant excitant du tournage, sans tourner plusieurs prises, prend pleinement sens avec eux. C'est la même chose avec Arnaud et Bertrand Dezoteux, qui organisent un casting dont les essais deviendront un film autonome qui s'exportera hors de notre dispositif. Le public est invité à participer à cet événement en tant que « personnages ». Ils seront transportés dans d'autres époques, dans d'autres lieux, grâce à un écran d'incrustation et se feront de cette manière acteurs des Rencontres. Les propositions du collectif Malastrada et de la Galerie du Cartable vont aussi dans ce sens, afin de permettre aux spectateurs d'investir des espaces, d'être plongés dans différents univers régis par une même ambition : l'aventure immédiate.

E.C. : Lorsque vous parlez de « recherche en art », est-ce que cela approcherait l'idée de recherche dans le domaine « des idées », en abordant pratique et théorie de l'art ?

I.C. : Nous abordons de manière générale la création, et aussi la recherche, comme une non-séparation de la pratique et de la théorie. Nous reprenons volontiers une phrase de Don Foresta :

Le glissement d'un paradigme vers un autre est, à longue échéance, semblable au passage d'un film à travers un projecteur : chacun des paradigmes en présence forme une image distincte et indépendante, dont le contenu et le sens dépendent de l'image précédente. On ne peut évaluer l'évolution d'une culture que par le passage d'une image à une autre, chaque image apportant une signification nouvelle, construite à partir de toutes les images antérieures.

Entre parenthèses, nous considérons les Rencontres comme un film ...

Il s'agit donc pour nous d'aborder la recherche pratiquée dans les écoles d'art, à la fois du point de vue temporel, du point de vue de l'invention dans les méthodes de recherche constamment renouvelée entre autres au regard de l'évolution des technologies, et à la fois du point de vue des changements de paradigmes dans les processus de création, et les œuvres produites. Une autre vision du monde naissant dans le processus de recherche, voilà finalement la raison pour laquelle notre curiosité nous a amené à inviter des groupes de recherche, des ARC et des post-diplômes.

Ensuite, c'est aussi très concrètement, à travers des expériences précises qui posent par exemple les rapports entre art et sciences, ou encore donnent à réfléchir à ce que serait une école d'art pertinente. Nous allons bien sûr aborder les réformes dans les écoles d'art avec la désormais cohabitation avec les universités. L'obligation des étudiants à écrire des mémoires... les contradictions... Bref faire un peu un état des lieux de ces recherches, et surtout les réunir, et les confronter. Bon nombre de groupes de recherches, et de post-diplômes se sont montés, sans que ces groupes ne communiquent vraiment entre eux.

The establishment of audio-visual research centers, preferably on an international scale. These centers to explore the existing audio-visual hardware. The development of new image-making devices (the storage and transfer of image materials, motion pictures, television, computers, videotape, etc.) Manifeste du Video Dome de Stan Van der Beek

E.C. : Qu'entendez-vous derrière la notion de « transmedia storytelling » ?

I.C. : Nous empruntons la définition d'Henri Jenkins : « Un processus par lequel les éléments d'une fiction sont dispersés sur diverses plateformes médiatiques dans le but de créer une expérience de divertissement coordonnée et unifiée. (...) Cette nouvelle forme de narration permet de passer d'une consommation individuelle et passive à une consommation collective et active. »

E.P : Le transmedia storytelling (ou la narration transmedia) est une méthode de construction d'œuvres de fiction ou documentaires qui combinent plusieurs supports de diffusion pour développer des univers narratifs. Il s'agit plus généralement d'utiliser différents outils technologiques actuels (smartphone, Internet) et des formes plus anciennes (télévision, cinéma...) dans l'optique de multiplier les points d'ancrage d'une histoire afin d'en élargir les possibilités dramaturgiques. Partant de cette méthode (très en vogue) nous avons souhaité

faire l'expérience immédiate d'une plateforme transmédia en explorant autrement ces champs de diffusion. L'histoire de ces Rencontres se construit donc à travers un ensemble de propositions pensées pour créer une expérience live, envisagée comme une « épreuve » collective inattendue qui nous permettra d'appréhender nos outils technologiques quotidiens d'une manière plus poétique.

C'est dans cette optique que nous avons appelé initialement le dispositif « le Chronotope ». Ce terme définit l'indication de lieu et de temps d'une histoire : « Bourges, 16 novembre 2013 ». Dans un récit, quand ces informations sont données, tout est envisageable, ces deux valeurs définissent un champ d'actions et donc une multitude de possibles. Que va-t-il se passer ce jour là ? C'est une donnée spatio-temporelle indispensable pour envisager une dramaturgie, c'est à dire une histoire à venir qui va d'un point A vers un point B. Pendant les Rencontres, l'histoire se construira sous plusieurs formes d'énonciations mais nous aurons à l'issue des 4 jours, une trame narrative commune, grâce à toutes les expériences que nous aurons parcourues ensemble et qui formera la matière du scénario qu'écrira Fabien Vallos.

Page Précédente : Vidéo Performing Art :

Plateau TV transformable - œuvre collaborative de La galerie du cartable et des étudiants de l'École supérieure d'art de Lorraine et de l'École nationale supérieure d'art de Bourges - 2013. Une production des Rencontres Bandits-Mages 2013 - Photomontage : David Legrand.

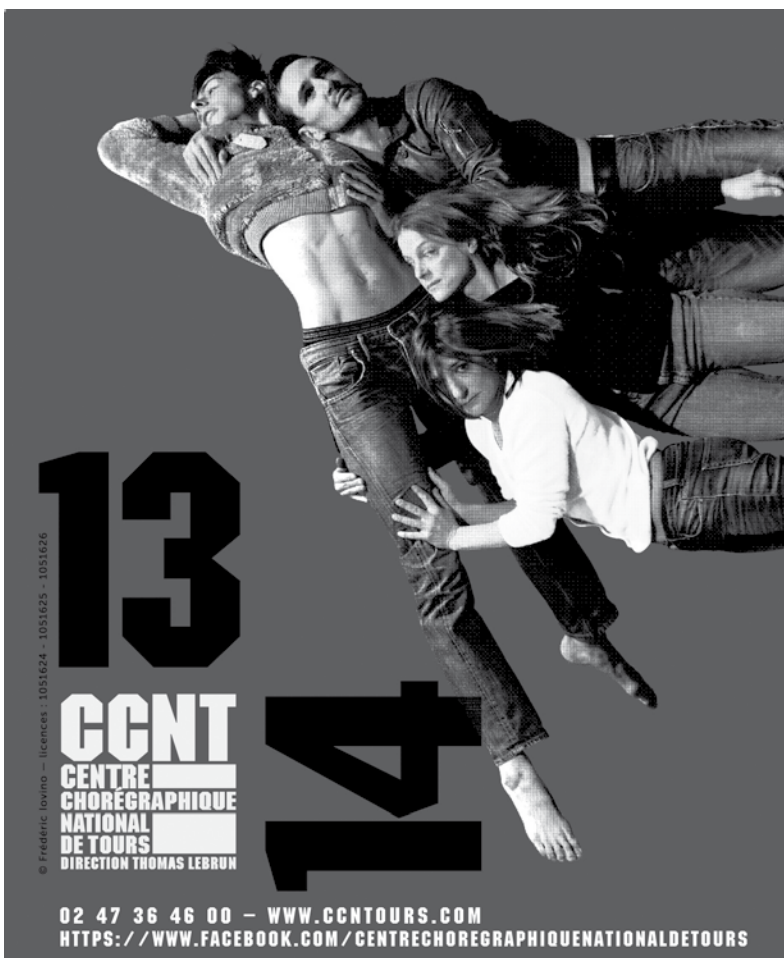


BANDITS-MAGES

IMAGE EN MOUVEMENT/ARTS MÉDIATIQUES

www.bandits-mages.com - +33(0)6 63 35 38 87 - +33(0)2 48 50 42 47

Friche l'Antre-Peaux - 24 route de la chapelle - 18000 Bourges - France



13

CCNT
CENTRE
CHOREGRAPHIQUE
NATIONAL
DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

14

02 47 36 46 00 - WWW.CCNTOURS.COM
[HTTPS://WWW.FACEBOOK.COM/CENTRECHOREGRAPHIQUENATIONALDETOURS](https://WWW.FACEBOOK.COM/CENTRECHOREGRAPHIQUENATIONALDETOURS)



Nøø135

/-vcrielN Pi@rcI
I-lé|èlNe l°ire5
l3eIlj@lVilN røl3ert-l)egucle

exposition du
XIV septembre MMXIII
au
XIV octobre MMXIII

9 rue de la monnaie 37000 Tours
0663409256 / 0981858555
www.chez-ph.me
info@chez-ph.me

CHAPELLE DU GENETEIL CENTRE D'ART CONTEMPORAIN SAISON 13/14

MICHEL BLAZY

DU 14 SEPTEMBRE AU 17 NOVEMBRE

PIERRE BESSON

DU 18 JANVIER AU 23 MARS

CELINE CLERON

DU 12 AVRIL AU 15 JUIN

HUGUES REIP

DU 05 JUILLET AU 21 SEPTEMBRE

Chapelle du Genêteil, centre d'art contemporain
rue du Général Lemonnier, 53200 Château-Gontier
T 02 43 07 88 96. www.le-carre.org



LAURA 16

OCTOBRE 2013 - MARS 2014

COUVERTURE :

Maité Marra,
Quel est le genre du sexe féminin?
2013

PAR ORDRE D'APPARITION :

- # Davide Bertocchi, Musei da tavola
- # Estelle Benazet, Bombyx et fard à paupières
- # Lotta Hannerz, Mis à nu
- # Julie Crenn, Martine Aballéa - Lisières
- # Martine Aballéa, Chambre Blanche
- # Jean Bonichon, Fables
- # Daniel Nadaud
- # Saphi, Pent Up!
- # Jeanne Susplugas, Containers (A.B.)
- # Chus Martinez, Entretien par Sammy Engramer
- # Heidi Sill, Cut #63 - Cut #83
- # Thomas Lebrun, Entretien par Jérôme Diacre
- # Véronique Joumard, ANA flight 998, 9 nov.
- # Ghislain Lauverjat, "D'un trait d'insolence je sublime mon regard"
- # Carolin Jörg, Stück 1 + 2
- # Rémy Yadan, entretien par Catherine Strasser
- # Daniel Dewar & Grégory Gicquel, Étude
- # Vidéo Performing Art: Plateau TV transformable
- # Bandits-Mages, Entretien par Ewen Chardronnet
- # Auriane Gabillet, Le 1% de Tours, aperçu d'un patrimoine méconnu.

Comité de Rédaction: Jérôme Diacre, Sammy Engramer,
David Guignebert, Ghislain Lauverjat
Coordination: Sammy Engramer
Graphisme: Matthieu Loublier
Correction: Eléonore Espargilière
Administration, publicité: Groupe Laura, 10 place Choiseul,
F - 37100 Tours, lauragroupe@yahoo.fr
ISSN 1952 - 6652 / 48 pages / 1500 exemplaires
Abonnement annuel et adhésion 16€